

# Quand Le Monde prend un bon virage

Posté le : 16 avril 2015 11:52 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Attitudes, Economie et politique

Jusqu'au livre de Péan, le Monde s'essayait à fixer le bien-penser à gauche. Cet exercice lui donnait cet air sérieux qui le démarquait des autres quotidiens qui servaient certes une clientèle mais qui pensaient que, plus que le prêche, la nouvelle et une certaine légèreté étaient le propre de la presse quotidienne. Cette pose était souvent comique, comme tout ce qui est forcé. Le rire naît, dit le philosophe, lorsqu'on plaque du sérieux sur du vivant. « Quand je veux rire, je lis le Monde » disait un homme politique qui n'avait pas pour Hubert Beuve-Méry la révérence nécessaire.

Les acrobaties d'Edwy Plenel ont fait perdre au Monde cette stature de commandeur de la gauche. L'odieux l'avait emporté sur le risible ce qui rendait le journal vulnérable. La flèche de Péan frappa.

La tentation de guider fermement le peuple de gauche n'a pas totalement disparu. Le garde rose, comme le taliban, a besoin de savoir sur qui taper et pourquoi il tape. C'est que la cause évolue sans cesse sous la pression des réalités et de la simple morale.

Jean François Revel avait merveilleusement décrit les contorsions rendues nécessaires par la chute de l'empire soviétique, après tant de soutien à toutes les révolutions provoquées par ce régime criminel. *La Grande Parade*, au sens de parer un coup, est un livre à lire tous les jours. .

Comment garder son rôle de phare moral lorsqu'on a soutenu tous les régimes criminels de la terre pourvu qu'ils soient socialistes ? Cela demande du doigté dans le revirement.

Il y a peu, nous avons eu droit à l'immense hommage à Simon Leys, l'auteur de l'indispensable « Les habits neufs du Président Mao ». Quand on se souvient de la manière dont ce malheureux avait été traité dans le Monde ! Un véritable pestiféré ! Il aura fallu attendre 40 ans, mais le Monde a fini par reconnaître qu'il avait raison et que c'était un grand homme. Patrice de Beer, qui considérait que la déportation des habitants de la capitale cambodgienne était une idée formidable, alors que c'était le premier acte d'un génocide, s'était égosillé dans le journal pendant des mois pour expliquer le formidable élan démocratique que représentaient les Khmers rouges. Jean Lacouture avait menti honteusement pendant toute cette période, expliquant qu'il n'y avait pas un seul soldat vietnamien dans le camp des opposants communistes au régime de Phnom Penh. Alors que tout le monde savait que les Khmers rouges étaient considérés comme une clientèle par le Vietnam et que le retournement aura lieu lorsqu'ils feront montre d'indépendance. Le Vietnam liquidera les Khmers en quelques jours ! Ils avaient intérêt à criminaliser les Khmers rouges. On a su alors l'ampleur du génocide. Sinon, grâce aux journalistes partisans, tous les crimes auraient été niés, minimisés et évacués de mille façons.

L'affaire des Farc est tout aussi intéressante. Accusé les Farc était impossible dans les années 90 : c'était des Dieux vivants chargés de mettre à bas « l'oligarchie » bourgeoise et pro américaine qui aliénait le « malheureux peuple colombien ». Ces derniers étaient certes élus de la façon la plus démocratique. Mais un torchon démocratique n'est pas une serviette révolutionnaire socialiste ! Les Farc défilaient à Paris le premiers mai avec la CGT. La RATP, via son comité d'entreprise, fournissait aux Farc les bus réformés. Gare à qui dirait que les glorieux guérilleros étaient d'infâmes criminels tuant, violant, volant, trafiquant sans vergogne, en utilisant le rapt comme moyen de financement habituel, et l'engagement des enfants dans ses rangs un moyen de recrutement prisé. Les Farc étaient pilotés par Reyes, un cadre communiste formé en Allemagne de

l'Est, en liaison directe avec Moscou, même si la liaison quotidienne passait par Castro.

Il était impossible de critiquer les Farc sans qu'un tombereau d'injures vous tombe sur le dos. Seul un vil fasciste pouvait croire que les Farc n'étaient pas l'incarnation d'un mouvement de libération sociale formidable dont la victoire serait un triomphe de la démocratie.

Pour avoir recopiée l'histoire parue dans un journal en langue espagnole d'un petit Armando qui avait été massacré devant sa mère et son père lors d'une opération de « recrutement » dans les campagnes, dans des conditions horribles (un glorieux révolutionnaire conscientisé avait pris le bébé par les pieds et fracassé sa tête sur le chambranle de la porte d'entrée, en guise de salut révolutionnaire propriétaire), un flot ininterrompue d'injures emplit soudain le forum du Monde. L'histoire était horrible et vraie. Le second fils de la famille s'était caché à l'arrivée des barbus. Pour le faire sortir, ils commencèrent à violer la mère. A tour de rôle. L'enfant se rendit. La mère se suicida. Le père tua ses quelques bêtes et mit le feu à sa ferme. Il partit oublier dans les banlieues de Bogota. Plusieurs dizaines de milliers de paysans ayant connu ce genre d'histoire l'y attendaient, sans que jamais un journal français n'y ait fait jamais la moindre allusion.

Puis il y eut l'affaire Bettancourt. L'opinion ne pouvait pas être tenue en dehors de toute information. Les crimes des Farc devenaient compromettants. La presse de gauche ne pouvait plus se contenter d'affirmer que tous les grands crimes étaient commis par les « fascistes » élus démocratiquement à la tête de la Colombie. Les agents d'influence en Espagne et en Suisse commençaient à être inquiétés. Il fallut quelques années mais un beau jour Pagès au Canard Enchaîné lança le mouvement : « la faucille et le narco ». Les Farc n'étaient plus de gentils guérilleros mais des trafiquants sans scrupules. Indéfendables. Le lendemain, le Monde, Le Figaro, le Soir en Belgique, publiaient des articles vengeurs ! C'était des « guérilleros en peau de lapin ».

Défendre les Farc devenait hautement criminel. Le retournement fut brutal. Un incident le montra bien. Une femme avait été kidnappée dans la banlieue de Bogota. On lui avait soudé un collier explosif autour du cou. Devant le tollé général les kidnappeurs décidèrent de faire sauter le collier et de penser à autre chose. Wikipedia imputa l'évènement aux Farc. Le Monde, qui n'avait pas annoncé ce crime immonde, passa le démenti des Farc. Il avait raison. L'enquête objective de la justice colombienne découvrit les auteurs : les voisins d'en face, qui s'étaient lancés dans le racket en pensant que cela serait mis sur le dos des habituels commanditaires de ce genre de crimes. Il fut impossible de corriger Wikipedia de cette erreur. Les veilleurs de gauche l'empêchèrent !

De la même façon, Mmes Coencas et Chipaux, deux journalistes chargées au Monde de la propagande des mouvements révolutionnaires, durent mettre un sérieux bémol à leur désinformation.

Le Monde avait définitivement viré sa cuti sur les glorieux révolutionnaires rouges. On ne risquait plus de désespérer Billancourt : il n'y avait plus d'ouvriers.

Restait l'économie. Quiconque expliquait en cette fin de 20<sup>ème</sup> siècle sur le forum du Monde que l'Etat était obèse, l'impôt excessif, la politique de Jospin étouffante, la dépense publique d'un niveau absurde, était un fasciste et un néolibéral abject. Le Monde veillait à ce que les bonnes idées triomphent. Jusqu'à ce que Hollande fasse son virage néolibéral vers la politique de l'offre et le social-libéralisme.

C'est Arnaud Leparmentier qui par un article en première page, conclu en dernière, , qui s'est collé au travail d'aggiornamento (« la France est une Grèce qui s'ignore » - Livraison datée du jeudi 9 avril 2015).

« Nous devons des précisions aux lecteurs », indique l'auteur. Il aurait pu aussi bien dire : nous devons la vérité aux lecteurs. Ce devoir de vérité est ce qui distingue la presse de gauche vraiment de gauche de vils partisans.

« Depuis 90 la croissance de la Grèce a été supérieure à celle de la France » et nous, Français trop prompts à nous glorifier de notre néant, « nous sommes plus nombreux à nous partager un maigre gâteau ». On part de 90 pour épargner le double septennat mitterrandien, soutenu par Le Monde, qui est largement responsable des résultats constatés.

Le Monde rejoindrait-il le clan des « déclinistes » ?

« L'avantage de tels rapports (celui de l'OCDE de mars 2015) c'est qu'ils permettent d'établir des séries longues, de sortir des querelles d'héritages « droite-gauche » et de s'extirper du « on fait dire n'importe quoi aux statistiques », gri-gri bien commode pour nier une vérité dérangeante ».

Tous les lecteurs de ce blog savent que nous défendons inlassablement les séries longues et le développement de l'infographie dans la Presse, que nous considérons les divisions droite-gauche comme de peu d'importance explicative pour l'économie et que les statistiques, si elles doivent être bien interprétées, chantent des vraies chansons qu'il est malsain de ne pas écouter.

Bravo Le Monde !

Mais on se rappellera tout de même que celui qui disait tout cela en 97-98, sur le forum du Monde, était aussitôt vilipendé (il faudrait des pages entières pour recenser les injures, d'adeptes de Reagan-le-Clown et de Thatcher-la-salope, à fasciste néolibéral invétéré).

« Quelle est la définition d'un fasciste ? » disait l'un : « c'est quelqu'un qui ne croit pas à la distinction droite-gauche », répondait l'autre. L'économiste était nécessairement un faux prêtre de droite, nécessairement de droite, exploitant honteusement des statistiques truquées pour tromper le peuple. Ne disait-il pas avec les économistes classiques que si on charge les salaires le chômage monte ! Intolérable.

« Ce pays étouffe sous l'impôt et la dépense publique ». Oui, oui, c'est bien cela ! Sauf que qui ne criait pas « Vive l'impôt » était précédemment un être vil et asocial.

« Il faudra opérer une réduction dont Valls-Hollande n'osent pas parler pour l'instant ». Ce « pour l'instant » est miraculeux. Le bon chemin est tracé. Il suffira simplement de faire passer le message aux troupes à qui on affirme l'inverse depuis des décennies. Lors qu'on écrivait EXACTEMENT LA MEME CHOSE en 97,98, alors que DSK et Jospin faisaient et disaient EXACTEMENT L'INVERSE, vous initiez une émeute sur le forum du Monde.

Nous citions alors les efforts faits par toute une série de pays pour réduire la dépense publique de plusieurs points de PIB. C'était l'époque où Lionel Jospin tentait de ridiculiser Tony Blair et faisait rire à son détriment dans les instances socialistes européennes. On cite désormais les efforts réussis des autres dans un article du Monde cité. Dix sept ans après !

« La direction est bonne et le ton juste depuis que Valls Macron ont mis fin aux erreurs du début de mandat ». Il y avait donc des erreurs ?

La question est de savoir si les réformes représenteront seulement 1%, 10% ou un tiers du chemin nécessaire.

« La question est décisive » affirme l'éditorialiste. Elle l'était depuis longtemps et tout a été aggravé sans que le Monde ne s'en offusque. Mieux vaut une prise de conscience tardive que pas de prise de conscience du tout.

« La France risque de devenir une grande Grèce à force de diverger ». C'est bien vrai, ça !

Le Monde a enfin viré sa cuti économique, après sa cuti révolutionnariste. C'est bien, c'est très bien ! Un peu tardif mais très recommandable tout de même.

Bientôt le fasciste attardé sera celui qui ne croit pas aux nécessités du redressement économique, à la limitation des dépenses publiques, aux avantages catégoriels déments. D'ailleurs le mouvement est en cours : Marine Le Pen a repris le discours de gauche traditionnel !

Il est intéressant de noter que le terme de néolibéral a été évacué opportunément du journal.

On a évidemment de la tristesse pour la masse des suiveurs de gauche qui se trouvent brusquement pris totalement à revers de leurs anciennes haines et vomissements. Le Monde les aurait-il trahis ?

Mais non ! C'est sur tous les sujets que la gauche, depuis 60 ans, est obligée à tous les reniements, à tous les virages à 180%. Elle était contre la décolonisation et nous eûmes Guy la Tomate, contre le pouvoir personnel d'un général adepte du pouvoir personnel et du coup d'état permanent. Les institutions furent entièrement validées par F. Mitterrand qui ne s'écarta pas plus de sa diplomatie. C'est la gauche delorienne qui amorça, bien plus que les anglo-saxons, la dérégulation financière générale et promut la liberté des mouvements d'hommes, de marchandises et de capitaux. La chute du mur révéla l'énormité du mensonge soviétique repris par la presse en France. Pierre George, qui sévissait au Monde, expliquait naguère que la RDA était « au niveau des meilleurs ». Il fallut constater qu'aucune de ses entreprises ne pouvaient survivre dans la compétition et que la pollution était effroyable, la qualité des produits misérables, les équipements toujours au niveau de ce que les nazis puis les soviétiques avaient volé un peu partout.

Alors plaignons le garde-rose dans ses certitudes à géométrie variable et dans sa chasse au fasciste protéiforme.

Et réjouissons-nous que Le Monde rejoigne le monde des observateurs pour qui la vérité l'emporte sur les nécessités de l'idéologie.

Les infographies du Monde sont constamment meilleures. Les articles économiques de mieux en mieux fondés. L'ARTICLE RECENT SUR L'IMMOBILIER ETAIT MIEUX QUE BIEN : ABSOLUMENT EXCELLENT. Espérons qu'il s'agit d'un mouvement de fond et pas seulement une virevolte opportuniste nécessaire à la réélection de François Hollande.

Nous, ici, on aime bien Le Monde, quand il regarde le monde avec des yeux ouverts sur la réalité. Pas quand il essaie de fixer le bien-penser d'un « peuple de gauche » mythique et le plus souvent mystifié par les politiques qui parlent en son nom. Et nous trouvons « dulcis et decorum » qu'il reprenne par la plume d'Arnaud Leparmentier tout ce que nous écrivons depuis 20 ans un peu partout et depuis 8 ans sur ce blog !

Didier Dufau pour le Cercle des économistes e-toile.